

Témoignage

La Deuxième Perle

A L'OMBRE DE SES AILES

*Non, je ne comprends pas, Seigneur, mais je m'incline
Devant le grand problème où se perd la raison.
Je crois en ta bonté, ta sagesse est divine.
Seigneur, je comprendrai là-haut, dans ta maison !*

*Tu ne restes pas sourd aux cris de l'âme en peine.
Ton silence n'est pas silence indifférent ;
Pour le cœur angoissé ta réponse est certaine.
Même quand elle n'est pas toujours ce qu'il attend.*

*Ta voie, ô Dieu, n'est pas celle où mon cœur me pousse,
Ton plan n'est pas mon plan, je le sais, je le vois ;
Pour que ta volonté m'apparaisse plus douce,
Au calvaire je viens adorer sous la croix.*

*Je crois en ta bonté, ta sagesse est divine.
Oui, je sais que tu veux le bien de ton enfant.
Sans tout comprendre encore, à tes pieds je m'incline,
Seigneur, dans mon épreuve, oui, rends-moi triomphante.*

Année 2011

Vendredi 25 mars

Suite à une visite chez le Dr Harkeman, j'apprends que la lésion apparue sous ma langue depuis quelques mois déjà, nécessite une biopsie afin de déterminer s'il s'agit d'une tumeur bénigne ou maligne. Évidemment le mot tumeur en effrayerait plus d'un. Et les souvenirs de mon premier cancer du sein neuf ans auparavant sont encore bien présents dans mon esprit. En effet, à l'instant même où le mot tumeur résonne dans mes oreilles, la peur m'envahit jusqu'au plus profond de mes entrailles.

Après avoir effectué la biopsie, le médecin qui est bien conscient de mes appréhensions, s'empresse de me dire que ce n'est probablement pas grave. Il faut attendre les résultats et il me fixe un rendez-vous dix jours plus tard.

Je rentre alors chez moi assez confiante en gardant bien en mémoire les dernières paroles du spécialiste : « passez un bon week-end et ne vous faites pas trop de soucis. »

Les jours suivants, je prie beaucoup et je demande au Seigneur de m'épargner cette terrible épreuve. J'implore son secours. Je remets ce problème entre ses mains. Je me sens soulagée et je me dis : « dans peu de temps, j'aurai les résultats de la biopsie et tout ira bien, j'en suis certaine. Le Seigneur veille sur moi. »

Vendredi 1er avril

Je suis seule à la maison. Mon mari, Geoff, m'a quittée ce matin tôt vers 7 heures pour se rendre à Luxembourg à son travail. Avant de partir, il est venu m'embrasser tendrement dans mon lit en me laissant un plateau de thé bien chaud que je savoure à petites gorgées sous ma couette. Je respire profondément. Je me sens bien.

Dehors, tout est si calme. Seul le chant des oiseaux vient briser le silence et égayer ce début de journée printanière. Je les entends piailler et quelques-uns ont même l'audace de frôler ma fenêtre entrouverte comme pour me dire : « allez, lève-toi, viens nous donner des graines, nos mangeoires sont vides et on a faim ! »

Les conditions météo sont prometteuses, et soudain une envie de jardiner envahit mon esprit. Les plans se bousculent dans ma tête. Un timide rayon de soleil levant vient effleurer les murs de ma chambre et des petites ombres se mettent aussitôt à danser, inondant toute la pièce de couleur et de lumière.

Par la fenêtre, je sens s'infiltrer une légère brise qui caresse mon visage. Ça sent bon le printemps. Une fraîche senteur imprégnée de la sève nouvelle remplit mes poumons et me donne des ailes.

Cette ambiance féérique comble mon cœur de joie et je remercie mon Dieu créateur pour ce cadeau magnifique.

J'éprouve alors le besoin intense de lui parler. Mes yeux se ferment. Tout mon esprit est soudain rempli de sa présence. Moment privilégié et indescriptible. Cette communion parfaite avec mon Sauveur, m'entraîne dans un déferlement de prières et de louanges. L'émotion est intense et je ne peux retenir les larmes qui coulent sur mes joues.

8 heures 15, la sonnerie du téléphone me précipite hors de mon lit. Je suis certaine que c'est Geoff voulant me rassurer qu'il est bien arrivé à Luxembourg. Je décroche et j'entends une voie féminine me dire : « bonjour Mme Nunn, secrétaire du Dr Harckeman... »

Mon cœur se met à cogner dans ma poitrine et mes pensées s'entrechoquent dans ma tête à une vitesse folle : « biopsie, résultats », pourquoi me téléphone-t-on avant mon rendez-vous? La conversation est courte. Je dois impérativement me rendre chez le médecin le jour même. Les mots : important, urgent, traitement, résonnent dans mes oreilles. Le plancher semble s'effondrer sous mes pieds. Je vacille à la limite du malaise. Ma gorge se serre et je ne peux contrôler mes larmes. Les souvenirs de mon premier cancer remontent à la surface; ils sont clairs, nets et précis. Oh non ! Je ne peux pas le croire. Cette terrible maladie encore une fois.

Je pense soudain à mon mari, mes parents, mes enfants, tous mes proches, enfin toutes les personnes que j'aime tant et que je ne veux pas faire souffrir à nouveau.

La panique s'empare de moi et affolée, je téléphone à Geoff qui reçoit l'info comme une gifle. Ce qu'il ressent à ce moment précis, je peux l'imaginer très bien. D'une voix à la fois douce et hésitante, il tente de me rassurer et surtout il me dit d'essayer de rester calme dans l'attente de connaître l'avis du médecin. Il me dit de ne plus pleurer, qu'il est avec moi.

Alors, seule dans ma chambre, je m'adresse à Dieu et dans un cri de grande détresse, j'implore son secours.

Je lui demande « Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? »

Pendant quelques instants, un tourbillon de pensées très négatives me submerge; ma foi chancelle et le doute soudain s'empare de moi. Dieu m'aurait-t' Il abandonnée ? Progressivement, je me ressaisi et dans un sanglot, je m'écrie : « Oh Seigneur ! Ta Parole me dit pourtant que Tu œuvres pour le bien de tes enfants ! Je sais aussi au fond de mon cœur que Tu ne veux que mon bonheur ! »

N'ayant donc pas de voiture, j'appelle notre ami Raymond. Un ami exceptionnel, qui, dans l'heure qui suit, arrive avec toute son amitié, toute sa compassion, tout son réconfort et toutes ses larmes qu'il retient pour ne pas m'effrayer. Il m'accompagne jusqu'à Luxembourg ville.

Le Dr Harckeman me confirme que la tumeur est malheureusement cancéreuse et qu'il faut opérer le plus vite possible. Le jour même, je rencontre le Dr Kurt, chirurgien ORL. Un homme jeune, très sympathique, souriant. Il me rassure et j'ai tout de suite une totale confiance en lui.

Lundi, je rentrerai à l'hôpital et mercredi il m'opèrera.

Geoff m'attend à l'avenue de la liberté. J'avance vers lui d'un pas lent et hésitant. Je ne veux pas le faire souffrir à nouveau. Les épreuves de la vie l'ont déjà frappé si souvent, trop souvent. Il s'approche de moi souriant et confiant. Sans dire un seul mot, je m'effondre en larmes dans ses bras. Un seul regard suffit. Il s'écrie : « Oh non, ce n'est pas possible ! »

Durant le week-end, j'ouvre souvent ma Bible. Un besoin extrême des paroles de Jésus dont certaines m'interpellent et me touchent au plus profond de mon âme.

Je lis (Jacques 1,2-4) :

« Mes frères, réjouissez-vous ! Lorsque vous passez par toutes sortes d'épreuves, estimez-vous heureux : elles sont pour vous l'occasion d'accéder à la joie parfaite. Vous savez bien que si votre foi est mise à l'épreuve et si elle tient bon, elle développera votre endurance. Mais pour que vous parveniez à une pleine maturité spirituelle, il faut que l'épreuve achève son œuvre sans que votre constance se relâche, que votre patience se manifeste dans toute votre conduite et s'accompagne d'actes parfaits. Ainsi vous serez pleins de force et vous parviendrez au but : vous deviendrez irréprochables et il ne vous manquera rien. »

Je comprends que mon épreuve peut devenir une force et une forme de réjouissance si ma foi et ma confiance en Dieu garde la même constance tout au long de cette épreuve. Et malgré ma difficulté à accepter cette maladie qui me frappe pour la deuxième fois, je réalise très vite et très profondément dans mon cœur que ma foi envers mon Sauveur est restée intacte. J'ai besoin de la présence de Jésus plus que jamais. J'ai confiance en lui. Il est le bon berger qui prend soin de ses brebis et ça me rassure énormément.

Je sais que mon Sauveur est vivant en moi et qu'il va m'accompagner dans la salle d'opération, qu'il va même guider la main du chirurgien.

Je réalise aussi une chose très importante : Même si notre foi est sincère et profonde, nous ne sommes pas pour autant à l'abri de l'épreuve.

Le Seigneur Jésus n'est pas venu sur terre pour supprimer la souffrance, il n'est pas venu l'expliquer non plus, il est venu la remplir de sa présence. Il nous accompagne dans l'épreuve, nous reconforte, nous rappelle ses promesses et nous dit : « Ne crains rien mon enfant, je ne t'abandonnerai pas. »

Mercredi 6 avril, 11 heures

Encore 2 heures d'attente et je me fais opérer.

« Seigneur, je remets ma vie entre tes mains.

Gloire à toi, Dieu d'éternité.

Merci pour ta grâce et ton immense amour. »

Après 4 heures d'intervention, j'ouvre les yeux au service réanimation où je dois rester jusqu'au lendemain matin.

Le Dr Kurt qui vient de m'opérer se penche vers moi et prend ma main dans la sienne.

Malgré mes difficultés à m'exprimer, je parviens à le remercier de tout mon cœur et lui dis : « que Dieu vous bénisse, Docteur; » et il me répond avec son charmant petit accent luxembourgeois : « Il est ici avec nous de toute façon ! »

Ces quelques mots inondent mon cœur et mon âme d'une grande émotion et d'une joie immense. Cette parole est plus reconfortante que toutes les perfusions qui coulent dans mes veines.

Hospitalisée pour une semaine, je suis seule dans ma chambre. Les journées et les soirées passent lentement dans le calme, bien loin de la frénésie du monde et de la vie quotidienne habituelle.

Ma fenêtre grande ouverte laisse entrer le soleil printanier qui inonde ma petite chambre de ses rayons flamboyants et tellement chaleureux.

Le temps souvent me manque dans ma vie de femme active et à présent, j'ai du temps à profusion. Du temps pour prier et louer le Seigneur; car malgré ma langue meurtrie, je parviens aisément à lui chanter des louanges. Du temps pour ouvrir souvent ma Bible. Et c'est comme si la main de Dieu tournait les pages à ma place et dirigeait ma lecture et mon attention vers les chapitres aux paroles si précieuses et si rassurantes pour moi.

Je lis (1 Pierre, 3-8) :

« Loué soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans son amour sans limites, Il a eu compassion de nous et nous a fait naître à une vie nouvelle, en nous associant à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous donner une espérance vivante.

Il nous a préparé un héritage que nul ne peut détruire ni corrompre, qui ne perdra ni sa beauté ni sa valeur. Il vous le réserve dans les cieux pendant qu'Il vous garde, par sa puissance dont vous acceptez l'emprise avec foi, pour le Salut complet et définitif. Ce Salut est déjà prêt, mais il ne sera dévoilé qu'à la fin des temps.

Réjouissez-vous à cette pensée même si actuellement vous êtes dans la tristesse parce que vous devez endurer, pendant quelque temps encore, diverses épreuves et tentations : elles éprouvent la réalité de votre foi et en augmentent la valeur. Le feu (du creuset) éprouve et affine bien l'or, qui pourtant disparaîtra un jour. Beaucoup plus précieuse est la foi qui a résisté à l'épreuve. Elle vous vaudra louange, gloire et honneur, lorsque Jésus Christ apparaîtra.»

Je lis (1 Pierre 4, 12-13) :

« Mes chers amis, l'épreuve a fondu sur vous comme un feu de brousse. N'en soyez pas surpris, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal : elle éprouve et purifie votre foi. Au contraire, réjouissez-vous, car plus vous participez aux souffrances de Christ, plus vous exulterez de joie quand il paraîtra dans toute sa gloire.»

Jésus est vivant. Il est à mes côtés à chaque instant. Il partage mes joies, mais aussi mes peines et mes souffrances. Il est ma force et essuie les larmes de mes yeux.

Dans cette petite chambre d'hôpital, j'ai senti sa présence et son immense amour couler comme un fleuve dans mon cœur et dans mon âme.

Dans son infinie bonté, le Seigneur a permis que je sois entourée d'un grand nombre de personnes, toutes remplies de compassion à mon égard, (mon mari, ma famille, mes amis(es), les médecins, les infirmiers(es), le personnel...). Une occasion insoupçonnée pour moi de leur témoigner toute ma reconnaissance mais aussi ma foi et mon amour pour notre Sauveur.

La question de la souffrance reste entière. C'est à Dieu que nous devons la poser, et de lui, attendre le secours. Ainsi ont prié des hommes de foi comme Job, David...Ils ont pleuré et ont dit à Dieu ce qu'ils ne pouvaient dire à personne d'autre. Leurs interrogations étaient l'expression de leur foi face à une situation extrême. Dieu ne leur a pas donné d'explications sur le pourquoi de la souffrance. Mais Il a fortifié leur foi et leur confiance : « Je sais que mon Rédempteur est vivant...», dit Job (Job 19,25). « Dans ma détresse j'ai invoqué l'Eternel, et j'ai crié à mon Dieu :...Il a entendu ma voix, » dit David. (Psaume 18,6).

Le Fils de Dieu est venu dans notre monde s'approcher de nous. Il a pleuré de compassion, Il a souffert, cloué sur une croix. Là, Il a vaincu satan; Il a ôté le péché en le prenant sur lui, pour ouvrir à ceux qui se confient en lui la porte de la vie éternelle, mais aussi celle du secours pour chaque jour.

Mes amis(es), Le Seigneur frappe à votre porte, ouvrez lui et laissez-le pénétrer votre cœur.

***Moi, à l'ombre de ses ailes
j'ai trouvé le repos.***

(Psaume 139)

***...«Eternel, tu es devant moi et derrière moi,
Tu m'entoures, ta main est sur moi,
Merveilleux savoir hors de ma portée,
Savoir trop sublime pour que je l'atteigne...
Combien tes desseins, oh Dieu, sont pour moi
impénétrables
et comme ils sont innombrables.
Si je les comptais, ils seraient bien plus nombreux
que les grains de sable sur le bord des mers... »***